

"C'est une prairie au petit jour, quelque part sur la Terre.

Caché sous cette prairie, s'étend un monde démesuré, grand comme une planète. Les herbes folles s'y transforment en jungles impénétrables, les cailloux deviennent montagnes et le plus modeste trou d'eau prend les dimensions d'un océan.

Le temps s'y écoule autrement : Une heure pour un jour, un jour pour une saison, une saison pour une vie.

Mais pour aborder ce monde, il faut savoir faire silence et écouter ses murmures..."

A propos de *Microcosmos*

par La Rédaction d'INSECTES



Ce texte, cité en exergue de **Microcosmos** par Jacques Perrin, est le seul commentaire d'un film dont les images et l'univers sonore parlent d'eux-mêmes.

Si certains spectateurs regrettent l'absence de "balises" leur permettant d'identifier telle ou telle espèce ou un comportement particulier, l'immense majorité quitte la salle émerveillée et bien souvent après des applaudissements spontanés.

Quand Claude Nuridsany et Marie Pérennou ont rencontré Jacques Perrin pour lui exposer ce projet pour le moins insensé, le producteur acteur qui aime prendre des risques, a tout de suite été enthousiasmé. Il ne se doutait pas que quelques années plus tard, à la suite de sa projection au Festival de Cannes, le film serait vendu dans le monde entier et rencontrerait un tel succès, tant auprès du public que des critiques.

Un autre regard

Deux mois après la sortie du film, plus de deux millions de Français l'ont déjà vu alors que certains d'entre eux n'avaient pas été au cinéma depuis plusieurs années... Alors, pourquoi un tel succès ?

Bien sûr, la qualité du film est déjà une raison évidente. L'originalité du sujet a ensuite mobilisé les médias qui ont beaucoup parlé de cet "évènement" et le fait qu'il soit pour tout public, en particulier familial, a certainement renforcé la fréquentation. Mais surtout, ce film novateur dans sa conception, sans cesse nourri par la passion des réalisateurs, nous embarque dans un autre monde où l'étrangeté se dégage à chaque instant du banal. C'est la vision macroscopique d'un monde microscopique qui trouble tous nos repères, les formes et les couleurs deviennent alors mystérieuses. Un gros plan sur les pattes

ventouses d'une chenille de Grand Paon de nuit nous surprend, puis la caméra recule et une vue d'ensemble nous donne la réponse. Le parallèle entre le grand et le petit, le travail sur les échelles expriment la relativité des choses. C'est beaucoup plus fort que ces insectes-monstres conçus dans les années cinquante qui nous font sourire aujourd'hui : en montrant l'insecte comme il est, mais agrandi par l'image, la perfection de ces petites "machines" devient une évidence. L'homme et l'insecte ont des contraintes biologiques comparables : manger, faire leur toilette, se reproduire, se défendre, résoudre certaines difficultés. Ce film raconte une histoire et joue sur un processus d'identification. Quand le scarabée dégage enfin sa boule de crottin, les spectateurs applaudissent. De même, une Cétoine qui s'endort dans une fleur, avec les pétales pour "couverture", nous attendrit et ce d'autant plus qu'aucun commentaire ne vient troubler cette scène reposant sur nos émotions. Comme le dit Marie Pérennou, le film est une aventure sensorielle et l'on pourrait même ajouter sensorielle : l'image et le son, particulièrement expressif, nous immergent totalement dans un univers de sensations réveillant la part d'enfance qui est en nous.

Les vedettes du film

Dans ce scénario au service des petites bêtes, il y a des rôles principaux et des scènes "phares" qui d'ailleurs, lors d'une seconde vision, nous réjouissent à l'avance. La revue *Télérama* a choisi l'accouplement des Escargots comme étant l'image de l'année cinématographique 1996 ! C'est dire que cette scène d'une rare sensualité a marqué les imaginations. On n'oubliera pas non plus le combat de Lucanes traité comme une bagarre ou un duel digne des meilleurs westerns.

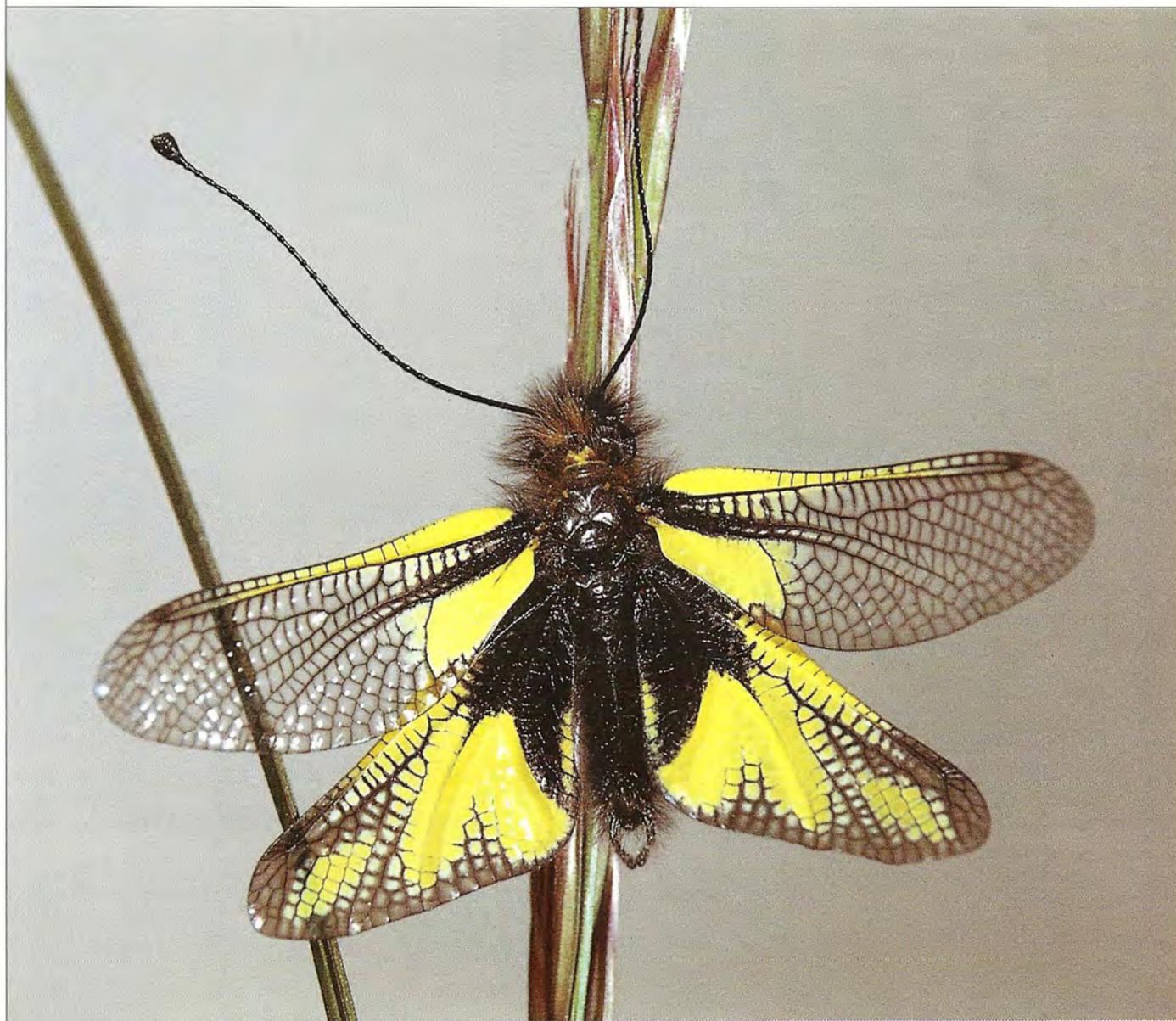
Les seconds rôles

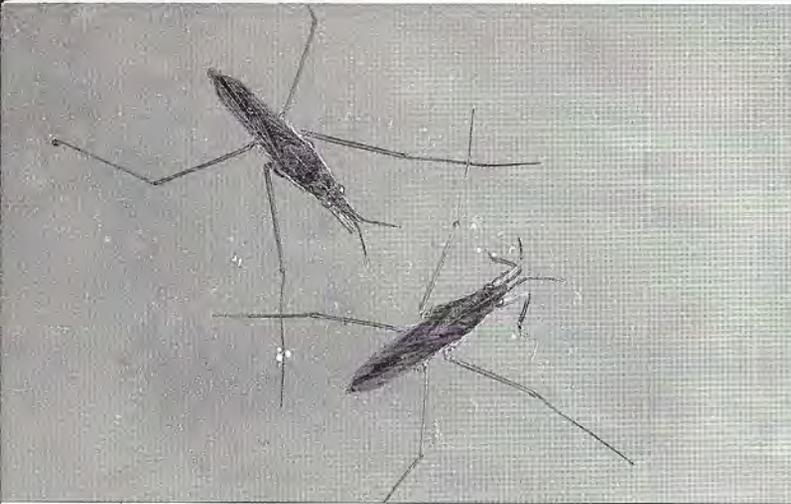
Les ailes des Ascalaphes

L'insecte déteste être sale. Nous en sommes convaincus lorsque nous voyons la bien commune Mouche domestique frotter sa tête avec ses deux pattes antérieures. Nous découvrons, grâce à plusieurs séquences du film fort intelligemment regroupées, la diversité et l'importance de ce comportement. Ainsi, l'on peut admirer le soin que la Mante religieuse apporte au nettoyage de tous les denticules et les épines des fémurs et des tibias de ses pattes antérieures ravisseuses et avec quelles contorsions et positions acrobatiques elle le fait. Peu après, c'est une mouche Volucelle, que nous voyons par l'arrière enlever, de ses ailes et de ses pattes, de minuscules petites poussières filamenteuses ; gestes méticuleux que nous serions bien incapables de réaliser : nous pouvons tout au plus atteindre le haut du dos avec nos bras retournés.

Ascalaphus ljbelluloides (Cliché R. Coutin - OPIE)

Notre regard n'est pas indifférent au spectacle peu courant de plusieurs Ascalaphes au repos, agrippés sur de longues tiges de graminées lentement balancées par une légère brise. Malgré la délicate couleur jaune et noire de leurs ailes triangulaires transparentes et de longues antennes filiformes terminées en "bouton", il est impossible, avec un peu d'attention, de les confondre avec un papillon. Ils appartiennent à une famille très proche de celle des Fourmilions. Au-dessus des pentes ensoleillées et chaudes, ils se déplacent en lent vol plané, peu soutenu, à plusieurs mètres du sol en utilisant les courants ascendants. Mâles et femelles s'accouplent en plein air et y capturent leurs petites proies. Les femelles déposent leurs œufs en une double rangée sur les tiges des grandes herbes. Au sol, les larves chassent à l'affût, mais sans construire de pièges en entonnoir comme les larves de Fourmilions. Leur croissance nécessite deux années. .../...





Gerris costae (Cliché R. Coutin - OPIE)

Le patinage des Gerris

Parvenus au bord d'un étang, d'une mare ou d'une petite rivière aux eaux calmes, notre curiosité est vite attirée par des groupes entiers de Gerris, ces étonnantes Punaises aquatiques de surfac qui,

rarement immobiles, patinent en groupe grâce à leurs très longues pattes grêles étendues. Elles ne reposent que sur l'extrémité de celles-ci, comme si elles redoutaient de se mouiller. En réalité, les deux articles du tarse sont garnis de très courts poils hydrofuges qui, au contact de la surface, repoussent les molécules d'eau. On découvre alors très nettement un ménisque convexe circulaire d'aspect plus sombre autour du point de contact de chacune des extrémités tarsales. Ces punaises, improprement appelées "araignées d'eau", sont prédatrices de toutes sortes de proies qui tombent sur le plan d'eau, se débattent et de ce fait sont immédiatement repérées grâce à la perception de l'onde de choc enregistrée par les pattes. La punaise s'approche aussitôt "à grandes enjambées" et, projetant son rostre courbe de quatre articles, enfonce ses stylets et injecte une salive paralysante et protéolytique lui permettant d'ingérer le contenu liquéfié de sa proie.

L'arrivée de l'orage nous donne également l'occasion de rire à la chute de la Coccinelle, de nous inquiéter pour les animaux emportés par le courant, de partager les astuces des uns et des autres.

Quand l'Argyronète construit méticuleusement sa bulle d'air sous l'eau pour consommer tranquillement sa proie, on participe à ses efforts de même qu'à ceux des fourmis moissonneuses stockant leurs provisions. Comment oublier d'ailleurs l'image de cette fourmi transportant une graine de laitue sauvage entre ses mandibules : on croit voir une jeune fille sous l'ombrelle ! Et bien sûr, quand ces mêmes fourmis sont la proie de la voracité d'un faisan, on tremble pour elles. Le train de processionnaires déraile et la musique lancinante renforce le drame. Les métamorphoses s'accomplissent avec toujours autant de mystère, mystère superbement ménagé dans la scène finale, vraiment réussie, mais que nous ne dévoilerons pas pour ne pas gâcher le plaisir des lecteurs qui n'auraient pas encore vu le film ! Alors, si ce n'est déjà fait, courez-y avant qu'il ne soit trop tard car la pâle copie vidéo qui ne manquera pas de sortir un jour n'aura pas du tout le même... goût. 🌱

MICROPOLIS :

Centre International sur les Insectes

"Micropolis" devrait voir le jour en 1998 à Saint-Léons dans l'Aveyron, village natal de J.H.Fabre (1823-1915) surnommé par Victor Hugo "l'Homère des insectes" et premier entomologiste à avoir observé les insectes vivants.

En effet, mesurant la richesse de **Microcosmos** et ses liens avec l'univers de Fabre, le Conseil Général de l'Aveyron a acquis les droits de diffusion des images du film non utilisées au montage (quelques 76 kilomètres de pellicule !) ainsi que l'appareil de prises de vue unique au monde et spécialement conçu pour explorer le plus petit des insectes.

Ce centre, doté d'un parcours scénographique ambitieux, stimulant une découverte à la fois sensorielle, ludique et pédagogique des insectes, constituera une véritable invitation au voyage avec un réel souci de prendre en compte le site environnant dans la réalisation architecturale.

Pour mener à bien le projet, le Département et le Sivom des Monts et Lacs du Lévézou ont créé le Syndicat Mixte Centre Jean-Henri Fabre de Saint-Léons qui a rapidement mis en place un Conseil Scientifique dont l'OPIE fait partie.